

XYZ. La revue de la nouvelle

Personne ne savait quel âge lui donner...

Martin Thibault



Numéro 33, printemps 1993

Belgique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, M. (1993). Personne ne savait quel âge lui donner.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (33), 5–6.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PERSONNE NE SAVAIT QUEL ÂGE LUI DONNER...

MARTIN THIBAUT,
MONTRÉAL

Deuxième prix du concours Millefeuille

Personne ne savait quel âge lui donner. On n'était sans doute pas familier avec les grands nombres. Tout petit, couché dans la neige, le soir, je pouvais rester une demi-heure au moins à regarder les étoiles et à essayer de les compter. Je pointais mon bras bien droit et mon index tout au bout vers les petites ampoules du ciel et, en allant d'est en ouest, je faisais l'addition. Bien entendu, je n'y arrivais pas. Plus souvent qu'autrement, je rentrais à la maison tout étourdi, mettant mes déboires en calcul sur le compte de mon peu d'instruction: après tout, je n'étais qu'en troisième année B.

Mon professeur ne semblait pas en savoir beaucoup lui non plus. J'étais allé le voir à la récréation pour lui demander: « Il y a combien d'étoiles, la nuit, dans le ciel? » Il s'était mis distraitemment à tracer des petits cercles avec le bout de sa botte dans la neige durcie de la cour d'école, les yeux dans le vague, puis il m'avait dévisagé: « Je ne sais pas. Il y en a trop pour pouvoir les compter. » J'avais enchaîné tout de suite: « Si on pouvait les compter, ça donnerait l'âge de l'univers? » Il m'avait répondu que personne ne savait l'âge de l'univers et que, de toute façon, l'univers avait toujours existé, depuis des milliards et des milliards d'années.

Je m'étais alors senti mal. Tout s'était mis à tourner dans ma tête et j'avais perdu connaissance. Je m'étais réveillé dans les bras de l'infirmière de l'école. J'avais la tête collée sur sa poitrine

chaude. J'entendais le tic-tac rassurant de son cœur. J'avais levé la tête pour la regarder de face: elle avait des yeux très bleus qui brillaient comme des... étoiles. J'avais gonflé mes poumons et je lui avais demandé: « Quel âge avez-vous? » Elle m'avait répondu: « Trente-deux ans. » J'avais pensé que c'était un grand nombre d'années, mais ça me réconfortait de le savoir et de voir qu'on pouvait rester jolie aussi longtemps.

XYZ



Romanichels

André Brochu

*La vie
aux trousse*s

André Brochu
La vie
aux trousse



258 p., 24,95 \$

« *La Vie aux trousse*s est un roman en tous points admirable qui consacre André Brochu parmi les écrivains majeurs du Québec actuel. »

Pierre Salducci, *Le Devoir*